

**SI QUELQU'UN VEUT MARCHER DERRIÈRE MOI - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM**

**Mt 16, 21-27**

*[ Pierre avait dit à Jésus : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. »] À partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter.*

*Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas. » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ; tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »*

*Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paye de sa vie ? Et quelle somme pourra-t-il verser en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite. »*

Pour la première fois, Jésus parle ouvertement de ce qui l'attend aux disciples qui le suivent en pensant qu'il est le messie triomphant, vainqueur, que la tradition annonce, et qui aurait pris le pouvoir à Jérusalem.

Nous sommes au chapitre 16 verset 21 de l'évangile de Matthieu. " À partir de ce moment, Jésus le Christ commença " il s'agit donc d'une série d'enseignement qui va continuer " ..à montrer à ses disciples qu'il lui fallait " le verbe 'falloir' est un verbe technique qui indique la volonté de Dieu " ..partir pour Jérusalem, souffrir ".

Ce verbe est une création des évangélistes car il ressemble beaucoup au mot Pâque. En effet le verbe souffrir en grec est "pàsco" et il a une assonance avec "pasca" qui veut dire pâque, car les évangélistes ont vu en Jésus le vrai agneau pascal. " Il commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes " ce sont les membres du Sanhédrin qui est la plus haute instance judiciaire d'Israël " ..être tué, " Jésus ne va donc pas conquérir le pouvoir mais être tué par les détenteurs du pouvoir religieux. Ce sont les plus hauts

représentants de l'institution religieuse d'Israël qui seront les assassins de Jésus. Mais il ajoute " ..et le troisième jour ressusciter ".

Le troisième jour n'est pas une indication chronologique, le chiffre trois indique ce qui est complet, accompli. Et donc Jésus sera tué mais il retournera pleinement à la vie. Eh bien à peine Jésus a-t-il dit cela que Pierre entre en jeu. L'évangéliste présente Simon seulement avec son surnom négatif pour indiquer l'opposition de ce disciple à ce que Jésus annonce.

" Pierre, le prenant à part, " et donc il s'empare de Jésus à peine il commence à s'expliquer. Pierre commence sa résistance. " Pierre, se mit à lui faire de vifs reproches " littéralement "à le rabrouer", c'est le terme employé pour chasser les démons. Pour Pierre donc, ce que vient de dire Jésus ne correspond pas à la volonté divine et en plus c'est une pensée satanique, une pensée démoniaque.

" Dieu t'en garde " littéralement "qu'il te pardonne" sous entendu Dieu. C'est une expression que l'on employait pour ceux qui avaient abandonné Dieu, on trouve cette expression dans le livre de Jérémie au chapitre 5 verset 7. " Qu'il te pardonne, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas." Donc pour Pierre ce que dit Jésus est tellement loin de Dieu qu'il doit le pardonner, il s'agit même d'un propos démoniaque.

" Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan " Jésus emploie la même expression pour repousser les séductions du tentateur dans le désert. Comme au tentateur, au diable Jésus dit "vas t-en ". Mais Jésus ne rompt pas avec le disciple et lui donne une autre possibilité " retourne derrière moi, Satan ".

Tant que Pierre est devant, et qu'il veut indiquer la route à suivre, il est le Satan, l'adversaire. Alors Jésus dit : " Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ". Celui que Jésus avait défini comme étant une pierre adapté pour la construction de son "ecclesia " (c'est à dire la communauté des croyants convoqués par le Seigneur) celui qui avait été appelé à être une brique pour la construction, devient maintenant une pierre qui fait trébucher, une pierre de scandale.

Pourquoi ? Parce que " tes pensées ne sont pas celles de Dieu," de la catégorie de l'amour et du service " mais celles des hommes " de la catégorie du pouvoir et de la domination. Jésus comprend que Pierre n'est pas le seul à avoir cette mentalité, mais tous les disciples aussi. Il s'adresse donc maintenant à tous " Si quelqu'un veut marcher derrière moi," Jésus a invité Pierre à retourner derrière lui, il fait comprendre maintenant quelles sont les conditions pour pouvoir le suivre.

" Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même " renoncer à soi-même ne veut pas dire mortifier sa propre existence, mais renoncer à ses ambitions de succès et de suprématie. Et il continue " qu'il prenne sa croix " littéralement " qu'il soulève sa croix ". La croix n'est pas donnée par Dieu mais elle est prise par les hommes. L'évangéliste emploie le verbe "soulever" se référant au moment où le condamné devait soulever la grosse travée et se la charger sur les épaules.

De là, depuis le tribunal, il devait sortir par la porte de la ville jusqu'à l'endroit du supplice. C'était le moment le plus pénible, moment de solitude. Les gens avaient le devoir religieux d'insulter et de maltraiter le condamné qui passait.

" Qu'il soulève sa croix " la croix était la peine de mort réservée aux rebuts de la société. Et donc Jésus n'est pas en train de parler de souffrances et de douleurs mais du scandale que, venir à sa suite, comporte. Le scandale va jusqu'à considérer Jésus et ceux qui le suivent comme rebuts de la société et de Dieu lui-même, car le supplice de la croix était réservé aux maudits de Dieu. Et " qu'il me suive."

Jésus ne parle donc pas de la mort en croix, mais du chemin qui porte à la mort en croix, chemin de solitude et de déshonneur. Si les disciples ne sont pas prêts à perdre leur réputation (c'est de cela dont il s'agit), qu'ils ne pensent plus à suivre Jésus car suivre Jésus signifie affronter le plus grand déshonneur. Et Jésus ajoute " *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera* ".

Qui vit pour les autres réalise pleinement sa propre existence mais qui vit en pensant à lui-même, à ses besoins et ses nécessités, la détruit. Voilà, l'alternative que Jésus offre. Vivre pour les autres, donner n'est pas perdre mais gagner, se réaliser pleinement soi-même.

Ensuite Jésus commente " *Quel avantage en effet un homme aura-t-il à gagner le monde entier, s'il le paye de sa vie ?* " A quoi cela sert-il de toujours gagner plus, conquérir beaucoup, si l'on en vient à se perdre soi-même ? Voilà le sens. C'est une critique que Jésus fait aux personnes du pouvoir, n'importe quel pouvoir. Les personnes qui ont conquis le pouvoir sont dévorés par leur propre ambition, ce sont des personnes qui ont beaucoup de biens mais qui, en fait n'ont rien, car elles se sont perdues elles-mêmes.

Ce sont des personnes à la dérive de la vie et du bonheur. " *Car le Fils de l'homme* (indique Jésus dans sa condition divine) *va venir avec ses anges dans la gloire de son Père* " Jésus met en opposition le plus grand déshonneur, la condamnation à mort qu'il a reçu du Sanhédrin, le plus grand déshonneur de la part de l'institution religieuse au plus grand honneur de la part de Dieu.

Jésus cite le livre des proverbes chapitre 24 verset 12 : " *alors il rendra à chacun selon sa conduite* " littéralement la "praxie". L'homme est évalué par la vie qu'il a menée, pour les œuvres qu'il a faites et non pas pour les idées ou la doctrine religieuse qu'il a professé. C'est ce que l'on fait pour les autres qui détermine l'existence.

Ce qui suit ne figure pas dans la version liturgique, il est cependant important de le lire " *Amen je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son règne.*" En effet l'épisode qui suivra est celui de la transfiguration où Jésus démontre que la mort ne détruit pas la personne mais la fortifie pleinement.